

PRIX JAN MICHALSKI DE LITTÉRATURE 22 NOVEMBRE 2012

DISCOURS DE WŁODZIMIEZ BOLECKI

Les trois guerres puniques s'inscrivent dans le corpus courant des connaissances sur l'histoire de l'Europe. D'innombrables récits et œuvres d'art retracent la traversée des Alpes par Hannibal et la destruction de Carthage, autrement dit des événements qui se sont produits en réalité il y a trois mille ans. Paradoxalement, nous savons peu de choses sur les deux guerres qui ont ravagé la Chine au milieu du XIX^e siècle. On les appelle les « *guerres de l'opium* » et leurs conséquences exercent encore une influence prépondérante sur les relations mutuelles entre l'Europe et l'Asie.

Un bref résumé s'impose pour exposer l'histoire des « *guerres de l'opium* » superbement présentée par Julia Lovell : depuis le XVIII^e siècle, les Britanniques payaient les articles de luxe que leur vendaient les marchands chinois avec des quantités croissantes d'opium dont ils disposaient grâce au monopole de la Compagnie britannique des Indes orientales. Au milieu du XIX^e siècle, parfaitement conscients des effets désastreux de la consommation d'opium sur la santé publique, les Chinois interdirent l'importation de ce produit, mirent le trafic d'opium hors la loi et imposèrent de lourdes sanctions en cas d'infraction à cette interdiction. Les Britanniques qui gagnaient beaucoup d'argent grâce à l'opium considérèrent que c'était un *casus belli*. A la suite de leur défaite lors des « *guerres de l'opium* », les Chinois furent contraints d'ouvrir leurs ports maritimes et leurs frontières terrestres au commerce de l'opium devenu légal. Les puissances qui tirèrent parti de la situation étaient la Grande-Bretagne, la France, les États-Unis et la Russie. Une de ses conséquences fut l'établissement d'une colonie britannique à Hong Kong. Les missionnaires chrétiens obtinrent également des droits de propriété en Chine.

Julia Lovell retrace ces événements du point de vue de l'historienne et de l'écrivain, de la traductrice professionnelle et de la commentatrice d'événements politiques actuels. Dans son ouvrage, la « *guerre de l'opium* » n'apparaît pas seulement comme un élément de l'histoire politique et économique du colonialisme occidental mais, très clairement, comme une guerre des cultures dont les deux adversaires ne se connaissaient presque pas et se comprenaient moins encore. Les « *guerres de l'opium* » se révèlent également comme une guerre des langues et des mentalités nationales, des comportements culturels et des erreurs de civilisation.

Pour les Européens, elles représentent un triomphe historique mythique sur le plus ancien pays du monde, et prouvent la réussite de l'exportation du principe de libre-échange. Pour les Chinois, elles sont devenues un symbole d'humiliation et la cause d'un déclin de leur civilisation qui a fait des millions de victimes dans les décennies suivantes et au XX^e siècle.

Avec une érudition irréprochable et un rare sens de l'humour, sur un ton ironique et parfois même sarcastique, Julia Lovell remet en question l'un après l'autre un certain nombre de stéréotypes mentaux et de tabous historiques. Mais surtout, elle transmet une amère connaissance de notre civilisation.

Curieusement, on trouve dans tous les dictionnaires de citations les paroles de Caton l'Ancien ordonnant de détruire Carthage (« *Ceterum censeo Carthaginam esse delendam* »). Mais qui se souvient de celles de Lord Palmerston, Premier Ministre d'Angleterre du temps des deux « guerres de l'opium » : « *L'Angleterre n'a pas d'amis éternels ni d'ennemis éternels, elle n'a que des intérêts éternels* » ? Dans son livre magistral et plein de sagesse, Julia offre une démonstration de la plus mauvaise interprétation de l'« éternité » qui puisse façonner la politique d'un pays, quel qu'il soit.

Julia Lovell m'a aidé à prendre conscience que la « guerre de l'opium » anglo-chinoise a également laissé des traces dans la littérature européenne, pas directement mais avec une grande force. Les navires de la Compagnie des Indes orientales qui participèrent au commerce de l'opium dans les années 1880 ont eu pour capitaine Joseph Conrad. L'action d'un certain nombre de ses romans et nouvelles se situe sur les routes du commerce de l'opium entre l'Inde et la Chine, bien que l'intrigue de son plus célèbre ouvrage, *Au cœur des ténèbres*, ait l'Afrique pour cadre. Les événements liés à la guerre de l'opium ont eu, eux aussi, les « cœurs de ténèbres », comme nous l'a si bien démontré Julia Lovell.

Włodzimierz Bolecki
Membre du jury